

Attendre et agir : ce dimanche de la joie semble osciller entre deux attitudes contradictoires, mais il n'en est rien.

**Attendre** : nous n'aimons guère attendre, que ce soit en voiture, dans les supermarchés ou ailleurs ; faire attendre quelqu'un n'est pas un signe de bonne éducation, et l'attente imposée à ceux qui veulent faire une démarche importante, la préparation au baptême ou au mariage par exemple, est parfois mal vécue... Dieu nous ferait-Il attendre ? Pas très gentil de Sa part, semble-t-il ! Et pourtant, quelle richesse dans ce bon usage du temps ! Le temps de s'apercevoir que ce dont on avait très envie n'est peut-être pas si enrichissant, que ce qui paraissait urgentissime n'était peut-être pas une vraie priorité, mais aussi de s'ouvrir à d'autres dons, d'autres dimensions de la vie, d'autres espoirs... Attendre une naissance, pour un jeune couple, c'est se préparer à accueillir une vie qui les dépasse et les comble à l'avance ; attendre un cadeau, pour un enfant, c'est se réjouir à l'avance du plaisir qu'on aura à recevoir une preuve d'amour, un objet qui enrichira les jeux ou la connaissance ; attendre une lettre de quelqu'un qui est loin, c'est prendre la mesure de la distance qui sépare et qui redit l'importance de la personne (évidemment, rien à voir avec un courriel !) Attendre Dieu, car Il ne Se donne pas dans l'immédiateté, dans l'abstrait, dans le caprice...

**Agir** : c'est plus contemporain, trop même ! Il faut « faire » : que fais-tu pendant tes vacances, que fais-tu dans la vie, qu'est-ce que les jeunes ont à faire pendant la messe, va faire tes prières... Faire est un impératif aujourd'hui et ceux qui ne savent ou ne peuvent faire (les illettrés, les handicapés, ceux qui ont été brisés en cours de route par l'existence) sont soupçonnés ou écartés assez facilement. Ceux qui ne font plus, les vieux, les chômeurs, se sentent mis au ban de la société, inutiles, à charge : votre vie ne vaut plus d'être vécue, dit la loi aux grands malades quand elle permet l'euthanasie. Le Christ, Seigneur de l'Avent, vient nous dire que l'humain ne se réduit pas à ce qu'il produit ou consomme, mais qu'il a une dignité personnelle intangible comme image de Dieu ; le Christ nous rappelle que, derrière l'action, il y a l'intention qui la guide et l'informe, et que cette intention lui donne son poids moral ; le Christ a toujours su voir et veut nous aider à voir, derrière l'acte, le métier, la façade sociale, le péché même, la personne qu'il s'agit de rencontrer, de relever, de recevoir ou de pardonner. Par contre, une foi qui n'agit pas est morte ! Qu'allons-nous faire pour que notre Avent soit véridique, que notre foi s'enracine dans des actes concrets, que notre prière irrigue notre vie de tous les jours ?

« *Réjouissez-vous dans le Seigneur* » : c'est le même mot employé par l'ange pour saluer Marie au jour de l'Annonciation ; dans les Béatitudes (« *réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux* ») ; au retour de mission des 72 disciples (« *réjouissez-vous car vos noms sont inscrits dans les cieux* ») ; et plusieurs fois dans la Lettre aux Philippiens. Saint Paul invite sa communauté à vivre d'une joie venue d'en haut, non d'une joie bête qui feindrait d'ignorer les difficultés présentes (l'apôtre parle de ses chaînes, met en garde contre « *les mauvais ouvriers, ceux qui agissent par envie, rivalité, esprit de parti, en ennemis de la croix du Christ* »), mais d'une joie profonde basée sur la fidélité de Celui qui est proche et qui veut nous combler de Sa paix. Joie de l'Avent, attente confiante et paisible d'un mystère qui nous dépasse, Dieu le Fils prenant notre nature humaine : cette joie doit rayonner toute l'année en joie de croire et de se savoir aimé. Nul égoïsme dans cette joie qui se reçoit d'en haut, imméritée mais bien réelle, qui révèle que Dieu est amour prévenant et fidèle, qui est du même coup révélation et vocation, don et mission. Sommes-nous des croyants joyeux, c'est-à-dire capables de vivre dans l'espérance quand il faut attendre et dans la charité quand il faut agir ? Sommes-nous profondément convaincus que Celui qui vient a soif de notre réponse de foi, et que cette réponse doit nous emmener très loin sur les chemins du don de soi dans la vie quotidienne ? La joie de Noël peut-elle rejaillir en contemplation et en action pour faire de nous des témoins sans complexes de l'Emmanuel venu tout sauver ?

Attente et action : saint Jean-Baptiste a su joindre les deux, et a connu la joie de rencontrer Celui qu'il annonçait. Puisse-t-il nous guider dans notre Avent pour accueillir le Christ Jésus.